



HAL
open science

La souffrance en chantant

Ronan Le Coadic

► **To cite this version:**

Ronan Le Coadic. La souffrance en chantant. Gwendal DENIS. Mémoire et trauma de la grande guerre : Bretagne, Catalogne, Corse, Euskadi, Occitanie, TIR, pp.135-187, 2010. hal-00862501

HAL Id: hal-00862501

<https://hal.science/hal-00862501>

Submitted on 16 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RONAN LE COADIC

La souffrance en chantant

Qu'il me soit permis de dédier ces quelques lignes à mon grand-père, François Chapalain (Roscoff 1898 — Paimpol 1980). Gagé dans les tranchées, le médecin militaire auquel il fut présenté refusa de le soigner au prétexte qu'il était breton et que : « Les postiers bretons¹, c'est solide, ça n'a pas besoin de soins. » Le passage inopiné d'un colonel à l'infirmerie le sauva : voyant que mon grand-père tentait de remettre ses bottes pour repartir au front sans avoir été soigné, il réprimanda le médecin et exigea qu'il lui donne les mêmes soins qu'aux autres blessés.

La Bretagne a payé un lourd tribut à la Première Guerre mondiale. Les historiens estiment généralement aujourd'hui à 150 000 le nombre de Bretons « morts pour la France » lors de ce grand carnage², soit 22 % des Bretons mobilisés, chiffre nettement supérieur à la moyenne française : entre 16 % et 17 % des soldats mobilisés³. Cependant, en dehors des superbes poèmes de Yann Ber Calloc'h⁴, des lettres de Loeiz Herrieu⁵,

¹ Les postiers bretons sont des chevaux de trait vigoureux, qui furent beaucoup utilisés par l'artillerie française.

² On a longtemps considéré — à la suite d'une déclaration du député du Morbihan Joseph Cadic en novembre 1927 à l'Assemblée — que 240 000 Bretons avaient été victimes de la guerre ; ce chiffre a ultérieurement été contesté et ramené à 150 000. Henri GILLES, dans un article très argumenté au sein du présent ouvrage, propose une autre approche : 135 000 Bretons auraient été tués au cours des années de guerre, ce qui ferait bien d'eux la principale « chair à canon » de la France ; toutefois, beaucoup d'autres seraient, en outre, morts des suites de la guerre au cours des années suivantes ; le total de 240 000 morts en 1927 serait donc juste également.

³ Selon CORNETTE Joël, *Histoire de la Bretagne et des Bretons*, tome II, Paris, Seuil, 2005, p. 418.

⁴ CALLOC'H Yann Ber, *Ar en deulin, À genoux*, Éditions Kendalc'h, 1963.

⁵ L'abondante correspondance de Loeiz Herrieu à son épouse a fait l'objet d'une thèse de Daniel CARRE, intitulée : *Loeiz Herrieu. Un paysan et un militant culturel breton dans la première guerre mondiale. Analyse détaillée de sa correspondance avec son épouse.*

des notes de guerre d'Auguste Bocher⁶ ou des mémoires d'Ambroise Harel⁷, il semblerait qu'il reste assez peu de témoignages écrits de poilus bretons, au point qu'on a pu parler d'un « immense silence du peuple des tranchées »⁸.

Si les soldats bretons paraissent, dans l'ensemble, avoir relativement peu écrit, ils ont en revanche beaucoup chanté et pas seulement le *Chant du départ*, cet hymne guerrier datant de 1794, qui promettait « la victoire en chantant » et fut très utilisé en 1914 pour exalter les soldats mobilisés⁹. Les Bretons ont aussi composé leurs propres chants, en

breton, où ils n'ont pas seulement appelé la victoire de leurs vœux mais ont également exprimé une partie de leurs émotions et de leur souffrance, physique et morale, ce que l'on pourrait qualifier de « trauma » en langage médical.

Le chant est un mode d'expression traditionnel très présent en Bretagne où, depuis des siècles, il permet de relater les événements individuels ou



Figure 1 : « La victoire en chantant »
sur un monument aux morts de 1914-1918
(Villelongue d'Aude)

(Thèse de doctorat de celtique menée sous la direction de Yann-Ber Piriou et soutenue à l'université de Rennes 2 Haute-Bretagne en 1999).

⁶ DENEZ Gwendal, *Notennoù brezel Aogust Bocher*, Mouladuriou Hor Yezh, 2000.

⁷ HAREL Ambroise, *Mémoires d'un poilu breton*, Rennes, Éditions Ouest-France, 2009.

⁸ Titre d'un article de Roger Laouenan paru dans *ArMen* n° 71, en octobre 1995, p. 23-31.

⁹ Le chansonnier Théodore Botrel, délégué par le ministre de la guerre pour aller soutenir les troupes sur le front, a même parodié le refrain de la chanson en ces termes :

« La République nous appelle,
Sachons vivre et sachons périr ;
Un Français doit vivre pour elle,
Pour elle un Breton doit mourir. »

collectifs, souvent dramatiques, qui frappent les esprits. Le patrimoine chanté en langue bretonne est riche et, si les chansons relatives à la Première Guerre mondiale ne sont plus guère chantées aujourd'hui, beaucoup ont été retranscrites. Le corpus analysé dans le présent article est ainsi composé d'une trentaine de chants en breton dont l'un m'est parvenu sous forme manuscrite¹⁰, un autre a été enregistré en 1979 auprès d'une personne âgée par Yann-Fañch Kemener¹¹ et tous les autres ont été imprimés sur feuilles volantes¹². Je n'ai cherché ici ni à constituer un corpus exhaustif ni à procéder à un inventaire systématique de ces textes, car cela aurait largement dépassé les limites de l'exercice. Je me suis contenté d'y chercher l'expression du trauma (blessures physiques ou émotions poignantes), voulant simplement montrer la nature de ce qui

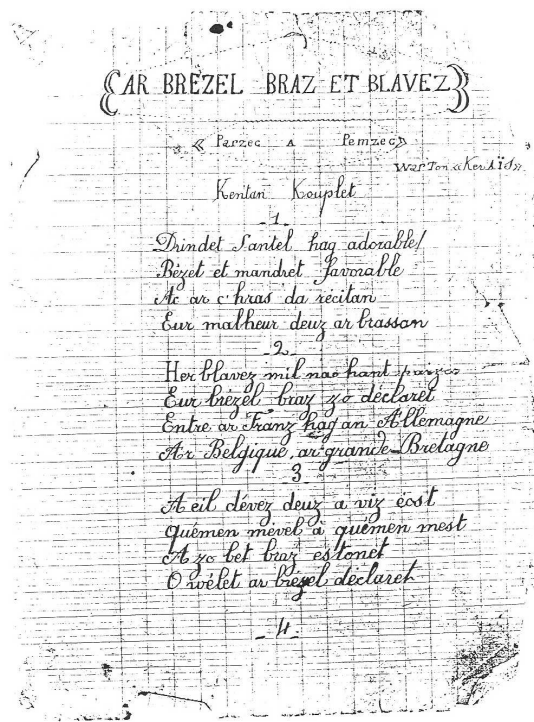


Figure 2 : « Ar Brezel Braz et blavez parzek a pemzek », début d'une gwerz anonyme manuscrite, datant de 1915

était exprimé dans ces chants et la manière dont c'était formulé. Pour ce faire, j'ai repris de larges extraits des chansons, que j'ai laissées dans leur orthographe d'origine (quelle que soit — parfois — leur maladresse), et traduites en français sans pouvoir, malheureusement, en restituer les rimes.

Après avoir étudié l'expression du trauma dans les chants, nous nous pencherons sur les ressources dont les soldats bretons disposaient face à l'adversité.

¹⁰ Chant 1.

¹¹ Chant 2, collecté à Plounévez-Quintin auprès de Jean Poder le 2 octobre 1979.

¹² La liste des textes étudiés est fournie en fin d'article.

Expressions du trauma

La rupture

Le tocsin

La première émotion vive que les Bretons ressentent lors de la Grande Guerre leur est causée par le tocsin : les chants qui font état de cette sonnerie de cloches sont extrêmement nombreux et présentent trois caractéristiques. Ils mentionnent, en premier lieu, un son particulier, soit par sa nature : « les cloches murmurent d'une voix triste et grêle »¹³, « la cloche au son douloureux »¹⁴ ou « un son triste et inhumain »¹⁵, soit par l'impression qu'il suscite immédiatement : « un air très alarmant »¹⁶, « dès que la cloche sonna, mon esprit fut inquiet »¹⁷ ou « un appel qui blessait »¹⁸. En second lieu, ces chants soulignent que tous, dès qu'ils entendent le tocsin, comprennent instantanément que la catastrophe annoncée est la guerre :

Holl hon eus laret 'n eur vouez : Nous avons tous dit d'une seule voix :
« Brezel, a dra serten¹⁹ ! » « c'est la guerre, c'est sûr ! »

Ceci se traduit, bien sûr, par le fait que chaque personne, sans exception, est concernée. Une façon d'exprimer cette universalité en chanson consiste à énumérer les métiers que chacun est amené quitter :

Dre ma sone an holl gleier, Tandis que toutes les cloches sonnaient
An dud 'guitae o farkeier, Les gens quittaient leurs champs
En eur laret an eil d'un all : Se disant l'un à l'autre :
« Allas, digor eo an tan gwall ! » « Hélas, l'incendie est déclaré ! »

An holl a zilez o labour, Chacun abandonne son travail,
Kouls devejer ha micherour ; Le journalier comme l'ouvrier ;
Ar skolaer 'n'eus lezet e skol L'instituteur a quitté son école
Hag an aotrone vras an do²⁰. Et les notables leur bureau

¹³ *Ar cléier a vurmur gant eur vouez trist a moan* (chant 31, couplet IV). Toutes les traductions ont été effectuées par mes soins.

¹⁴ *Ar c'hloc'h e son gloaz* (chant 21, couplet II).

¹⁵ *Eur zon drist a dinatur* (chant 1, couplet V).

¹⁶ *Enn ton allarmuz meurbet* (chant 14, couplet III).

¹⁷ *Kenkent ma sonas ar c'hloc'h 'voe nec'het ma spered* (chant 21, couplet III).

¹⁸ *Eur c'halvaden hag a rae gloaz* (chant 8, couplet III).

¹⁹ Chant 21, couplet III.

²⁰ Chant 8, couplets IV et V.

Enfin et surtout, ce que le son du tocsin exprime c'est la fin d'un temps que les chants dépeignent comme idyllique et insouciant : jusqu'à ce que les cloches retentissent, en effet, « tous étaient heureux »²¹...

*Troc'het e oa ar foenn, an east a
velene,
War ar gwez-avalou ar brankou a
blege.*

Le foin était coupé, le blé blondissait,
Les branches des pommiers ployaient.

*An holl a oa eürus — « P'en em gavo
ar goan,
A lare an dud koz, ni a harzo
outan ! » —*

Tous étaient heureux — « Quand viendra
l'hiver,
Disaient les vieux, nous lui résisterons ! » —

*Ar baotred 'huvree e kalz abadenmou,
Nozveziou, marvailhou, marteze
eureujou...*

Les jeunes gens rêvaient à de bons moments,
Des soirées, des prouesses, peut-être des
noces...

*Koulskoude, an anken a rene war ar
vro
Pa zeuas ar c'hleier da zon prim tro-
war-dro.*

Pourtant l'angoisse régna sur le pays
Quand les cloches vinrent à sonner alentour.

*Tra vantrus ! Tra skrijus, leun a
dristidigez !
Petra 'weler neuze e meur a diegez ?*

Quelle nouvelle accablante, terrible, pleine de
tristesse !
Que vit-on alors dans les foyers ?

*Priejou o sellet an eil ouz egile ;
Daerou 'n o daoulagad, 'lenvont d'o
bugale²².*

Des époux qui se regardaient
Les yeux pleins de larmes, ils pleuraient pour
leurs enfants.

Désormais, le temps des calamités et du chagrin fait irruption.

*Eur walen euzus ha dispar
A zo kouezet war an douar...
Ar c'hleier a zone dalc'hmat
Hag a rae d'an oll kalonad.*

Un fléau atroce et sans pareil
S'est abattu sur notre terre...
Les cloches continuaient à sonner
Et emplissaient tous les cœurs de chagrin.

*Gouela dourek 'rae ar merc'hed
Ha loden vras eus ar bôtred,
Dreist-oll ar re 'renke kuitât
Gwreg ha bugale, mamm ha tad²³.*

Les femmes pleuraient à chaudes larmes
Ainsi que certains hommes,
Surtout ceux qui devaient quitter
Femme et enfants, père et mère.

Ce que le son du tocsin annonce, c'est, en effet, une profonde rupture.

²¹ Chant 25, couplet II.

²² Chant 25, couplets I à VI.

²³ Chant 8, couplets VII et VIII.

La rupture avec le quotidien de paix

La rupture avec le quotidien de paix est d'abord physique, au sens où les hommes mobilisés doivent se détacher de toutes les personnes qu'ils aiment : leurs parents, leur fiancée ou leur femme, leurs enfants, leurs amis...

An dud yaouank renk dilezel Les jeunes gens devront délaïsser
Ho bro ho mestrezet fidèles Leur pays et leurs fiancées fidèles

Aré demeed ha renko ivé Les époux devront également
Kuittat ho groueg ho bugalé²⁴ Quitter leur femme et leurs enfants

Les chants d'adieu (*kimiad*), fort nombreux, énumèrent tous ces proches que les jeunes mobilisés doivent quitter.

[Ad]ieu va bugale kenavo ar return Adieu mes enfants, au revoir
[Ke]navo va fried n'eur bokat d'ho taou zorn Adieu mon épouse, j'embrasse vos deux mains
[Ke]navo marteze vit ar vech diveza Adieu peut-être pour la dernière fois
[An] disparti zo trist ret eo din partia Se séparer est triste mais je dois partir

[Ad]ieu va Breiz-Isel va bro muia karet Adieu ma Basse-Bretagne, mon pays adoré
[Ke]navo va cherent a deoc'h oll mignonet²⁵ Adieu mes parents et vous tous mes amis

On remarque que la Basse-Bretagne est volontiers citée au même titre et dans les mêmes termes que les personnes auxquelles il faut s'arracher.

Keno Breiz-Izel, a garan, Adieu Basse-Bretagne que j'aime,
Dreist kement bro 'zo er bed-man, Plus que tout autre pays au monde
Da zifenn ac'hanout e c'han²⁶ Je pars te défendre

C'est d'ailleurs autant pour défendre la Basse-Bretagne que pour défendre la France que les jeunes Bretons partent à la guerre.

Hret avo monet d'ar brezel Il faudra partir à la guerre
Da zifenn Vranç ha Breiz-Izel²⁷ Défendre la France et la Basse-Bretagne

La séparation avec les proches est douloureuse pour de nombreuses raisons. D'abord, parce que partir, c'est se priver de leur affection.

Mamou groaguez karantezus Mères et femmes aimantes
Ho kuittat a zo glac'harus²⁸ Vous quitter est affligeant

²⁴ Chant 3, couplets IX et X.

²⁵ Chant 6, couplets XLI et XLII.

²⁶ Chant 5, premier couplet.

²⁷ Chant 3, couplet VIII.

²⁸ Chant 3, couplet XI.

Mais aussi, bien sûr, parce que partir conduit à laisser ses proches dans la peine : les jeunes gens qui s'en vont au front souffrent du chagrin qu'ils causent à leurs parents.

<i>Keno mamm baour, keno ma zad !</i>	Adieu ma pauvre mère, adieu mon père !
<i>N'ho kosni pebeuz kalonad !</i>	Quel chagrin en votre vieil âge !
<i>Evidoc'h e c'han d'an argad</i> ²⁹	C'est pour vous que je pars au combat

Ils semblent gênés de faire couler les larmes des personnes qu'ils aiment : « Adieu Anne-Marie, cessez de répandre des larmes »³⁰ dit ainsi un jeune homme à sa fiancée ; « vous qui restez, priez et ne me pleurez pas »³¹, dit un autre. Chacun de ces hommes sait que, non seulement son départ prive ses proches de son affection mais qu'en outre, il les place, concrètement, en difficulté : ils devront, en effet, se passer de sa force de travail...

<i>Lezel a ra al labourer</i>	Le laboureur laisse
<i>Gant ar re a chomo er gêr</i>	À ceux qui restent
<i>Labour an eost da veza graet</i>	La récolte à accomplir
<i>Gant merc'hed, tud koz, krennarded</i> ³²	Femmes, vieillards, adolescents

Quant à eux, les jeunes gens qui partent à la guerre se savent désormais en situation de profonde incertitude et de risque vital.

<i>[Do]ue da rei deomp graç den em welet en ein</i>	Que Dieu nous donne la grâce de nous retrouver aux cieux
<i>[M]a n'hor bo ar bonheur da sistroi e bue.</i>	Si nous n'avons le bonheur de revenir en vie.

[...]

[...]

<i>Nouzon ket evit guir penaos von disparti</i>	J'ignore en vérité ce que sera notre séparation
<i>Maez ma na sistroan humblamant m'ho suppli</i>	Si je ne revenais, je vous supplie humblement
<i>Da laret eur beden va fried eb dale</i>	De prier pour moi sans attendre, mon épouse
<i>Hager memes amser repozo va ene</i> ³³	Et dès lors mon âme pourra reposer en paix

Face à l'incertitude et aux risques qu'ils encourent, certains soldats laissent leur chagrin éclater dans leur chant.

²⁹ Chant 5, couplet XIII.

³⁰ *Kenavo Anne Marie cesset da skuil dæro*, chant 14, couplet v.

³¹ *Chomit er guer pedit a ne ouelit ket din*, chant 6, couplet XLIV.

³² Chant 8, couplets II à X.

³³ Chant 6, couplets XLI à XLV.

Graet gant eun toer mein-glaz 'tont deuz
kuitat e vro,
Ha ma beuzet e galon en eur mor a zaëro.
Pesort malheur vit eun den dont da guitat e
vro,
Guelet e vuia karet e toul dor ar maro³⁴ !

[Cette chanson a été] composée par un
couvreur qui vient de quitter le pays,
Et dont le cœur est noyé d'une mer de
larmes.
Quel malheur pour un homme que de
quitter son pays
Et de voir son aimée du seuil de la mort !

D'autres expriment plutôt de l'abattement face ce qu'ils perçoivent
comme une fatalité : ils considèrent que l'époque du bonheur est pour
eux définitivement close.

<i>Contristet ezom nos deiz</i>	Nous sommes contristés nuit et jour
<i>Gant ar boan ar gla'har</i>	Par la peine et le chagrin
<i>Trémenet ar blijadur</i>	Pour nous le temps du plaisir
<i>Ganéomp var an douar³⁵</i>	Est terminé sur cette terre

Cet immense chagrin est causé par un conflit dont les causes paraissent
totalement extérieures.

L'appétit sanguinaire des premiers temps

La propagande gouvernementale ayant été vigoureuse et efficace, il ne
fait de doute pour personne que la guerre est juste et qu'elle vise à
s'opposer à des tyrans. Par conséquent, tuer les Allemands n'est ni un
crime ni un péché mais un devoir moral. Quelques textes révèlent même
un véritable appétit sanguinaire.

<i>Rag vel m'o gwelin war ma hent,</i>	Dès que je les verrai sur ma route,
<i>Dispont warnê saillin kerkent,</i>	Je m'élancerai sur eux
<i>Beteg o dispenn gant ma dent !</i>	Jusqu'à les dépecer avec mes dents !

<i>Ya ! diont evel ma vin éru,</i>	Oui ! dès qu'ils arriveront,
<i>En ho c'hreiz me lampo dustu :</i>	Je bondirai sur eux :
<i>Diflao-diflao ! deuz an daou dû !</i>	Avec adresse ! de tous côtés !

<i>M'ar teu an Ankou d'am espern</i>	Si la Mort m'épargne
<i>Pa ven brêvet kik ag eskern !</i>	Ma chair et mes os seraient-ils brisés,
<i>Me skoio c'hoaz en kreiz ar bern !</i>	Je frapperai toujours dans le tas !

<i>Ya, tre 'vin gwestl da chom em za,</i>	Tant que je pourrai tenir debout,
<i>Ma na fell ked deze plega,</i>	S'ils ne veulent pas plier
<i>Dao dê bepred deuz ma goassa³⁶ !</i>	Je les frapperai de toutes mes forces !

³⁴ Chant 22, couplet II.

³⁵ Chant 26, couplet IV.

³⁶ Chant 5, couplets VII à X.

Plusieurs chants en langue bretonne évoquent la volonté d'en découdre avec les Allemands mais assez peu — à ma connaissance — sont aussi violents que celui qui précède. Un autre thème apparaît progressivement dans les chansons, celui des conditions de vie des soldats.

Les conditions de vie

Les conditions de vie des soldats

Les chants en breton font peu état des corvées auxquelles les soldats sont astreints : les longues marches, les sacs à porter, la fatigue qui en résulte... Certains les mentionnent néanmoins, mais assez rapidement, au détour d'une phrase, comme ici, à propos d'un déplacement de troupes vers le front belge.

Eur zac 'h pounner woar omp choug Un sac lourd sur le dos et un temps de fatigue
*ag eu amzer a fatigue*³⁷ [une longue marche fatigante ?]

De même, le passage suivant décrit brièvement les conditions dans lesquelles un régiment bat en retraite.

<i>Ret 'voe d'imp donet war-drenv ha kerzet</i>	Il nous fallut nous retirer et marcher nuit et
<i>de ha noz</i>	jour
<i>Hep kaout amzer da zibri na zoken da</i>	Sans prendre le temps de manger ni de nous
<i>repoz ;</i>	reposer ;
<i>War an hent, a vandennou, e welemp 'bep</i>	Sur la route, par bandes, nous voyions de
<i>mare</i>	temps à autre
<i>Tud o tec'het rak an tan 'vit miret o</i>	Des gens qui fuyaient le feu pour préserver
<i>buhe</i> ³⁸ .	leur vie.

Divers chants, en revanche, décrivent la vie dans les tranchées. Ces abris, destinés initialement à protéger provisoirement les soldats dans une guerre qui devait être rapide, ont, comme on le sait, été appelés à durer.

<i>Setu ni 'ta daou vloaz 'zo 'barz hon foziou-</i>	Voici deux ans que nous sommes dans nos
<i>difenn,</i>	tranchées
<i>Hep ma c'hellfemp gout pegouls 'vo fin an</i>	Sans savoir quand cela prendra fin
<i>abadenn...</i>	Près de Saint-Hilaire nous avons été mis à
<i>E-kichen da Zant-Hiler 'voemp laket da</i>	bêcher
<i>balat</i>	Pour nous créer, nous aussi, des abris bien
<i>Da gaout evidomp ivez kledourien</i>	aménagés
<i>kempenn-mat</i> ³⁹ .	

³⁷ Chant 14, couplet XI.

³⁸ Chant 21, couplet XVIII.

³⁹ Chant 21, couplet XXV.

Les tranchées sont dépeintes comme des sortes de terriers, indignes d'êtres humains.

<i>Deuz a noz pas hallomp kousquet</i>	La nuit, quand nous pouvons dormir,
<i>Evel ar brohet é c'hom loget</i>	Nous sommes logés comme des blaireaux,
<i>Evel ar logot ac ar goët</i>	Des souris ou des taupes
<i>Garenno en douar a meun gret⁴⁰</i>	Nous avons creusé des boyaux sous la terre

La vie y est pénible.

<i>Euzus ha trist eo ar brezel</i>	La guerre est atrocement triste
<i>Evit bugale Breiz-Izel,</i>	Pour les enfants de Basse-Bretagne,
<i>D'a re 'zo pell 'zo er fosiou</i>	Ceux qui sont depuis longtemps dans les tranchées
<i>O c'houzav a bep sort poaniou.</i>	À endurer tant de peines

<i>Dindan an erc'h, ar skorn, ar glao</i>	Sous la neige, la glace, la pluie
<i>Hag an mindrailh nan eo ket brao ;</i>	Et la mitraille, c'est terrible ;
<i>Hanter-veuet e-barz an dour,</i>	À moitié noyés dans les fondrières
<i>An eil d'egile 'ro sikour⁴¹.</i>	L'un secourt l'autre

Plusieurs chansons évoquent les rudes conditions météorologiques que les soldats doivent endurer.

<i>Goude vijê war ma chouk ma c'hapoten klêret,</i>	Que le manteau qui couvre mon dos soit glacé
<i>Goude vijê ma c'hepi war ma fenn riellel,</i>	Que ma tête sous mon képi soit couverte de givre
<i>Dre ar grizil ag ar skorn, hag ar seiz sort amzer,</i>	Que je demeure sous la grêle et la glace, et par tous les temps,
<i>Kement-se n'eo c'hoaz netra e kever ma mizer⁴².</i>	Tout cela n'est rien à l'aune de mon malheur

Et quand les soldats ont la chance d'obtenir quelques jours de permission, revenir au front s'enterrer dans les tranchées est source d'une angoisse que seul le vin paraît en mesure d'apaiser.

<i>Neuze, war an hent en-dro, ganen eur c'hamarad,</i>	Sur la route du retour [au front], avec un camarade,
<i>Evit trec'hi an anken, 'ever eur chopinad,</i>	Pour vaincre l'angoisse, on boit un coup
<i>Eur banne eus ar gwin ruz hanvet ganeomp « Pinard »...</i>	Un verre de ce vin rouge que nous appelons « Pinard »...
<i>Hennez a zo eu louzou 'zo mad ous ar « C'hafard »⁴³ !</i>	C'est un bon remède contre le cafard !

⁴⁰ Chant 1, couplet XII.

⁴¹ Chant 8, couplets XVIII et XIX.

⁴² Chant 22, couplet XVI.

⁴³ Chant 19, couplet VIII.

Un cas particulier de conditions de vie, spécialement pénible, est celui des prisonniers de guerre.

Les conditions de vie des prisonniers

Les prisonniers sont assez peu mentionnés dans les chansons. Mais quand ils le sont, c'est pour déplorer leur misérable sort.

<i>Allas evit enno ar Franç oa revinet</i>	Hélas, la France était là ruinée
<i>Collet ganti siouas e guela soudardet</i>	Elle avait perdu ses meilleurs soldats
<i>Kasset d'an Allemagn evel prisonierien</i>	Emmenés prisonniers en Allemagne
<i>Tretet vel esclavet e bro</i>	Traités comme des chiens au pays des
<i>n'adver'sourien⁴⁴</i>	adversaires

Un prisonnier originaire de Scrignac, petite commune du centre de la Bretagne, décrit en détail ses conditions de détention en Allemagne.

<i>Cousquet vijomp var ar pri gant o zammou pillou,</i>	Nous dormions à même le sol sur des bouts de chiffon
<i>Ha éguis da benn vélé é vijé o boutou.</i>	Avec des chaussures en guise d'oreiller.

[...]

[...]

<i>Deus ar mintin pa zavomp gant ar boan izili,</i>	Le matin, nous nous levions les membres endoloris,
<i>A hachomp bétéc an nos a nep tam da zibi,</i>	Et nous restions jusqu'au soir sans rien manger,
<i>Gant eur banahic dour tom da houelhi o bouellou,</i>	Avec une simple goutte d'eau chaude pour laver nos boyaux,
<i>E rancquomp monet neuzé da gleuza tranchéou.</i>	Nous devons aller creuser des tranchées.

[...]

[...]

<i>Deus an nos pa zigouéomp ébars ar varaquenn,</i>	La nuit, quand nous arrivions au baraquement
<i>Prest a vijomp da sempli é n'eur vonet d'ar souben,</i>	Nous étions prêts à nous évanouir en allant à la soupe,
<i>Péhini a vijé gréat, ia gant bêttarabez,</i>	Laquelle était faite de betteraves,
<i>Mesket gant eun tam brenn hag ar peil patatez⁴⁵.</i>	Mélangées de son et d'épluchures de patates.

Quant aux soldats qui sont au combat, ils évoluent dans un étrange environnement...

⁴⁴ Chant 6, couplet XIX.

⁴⁵ Chant 15, couplets VII, IX et XVI.

Des paysages désolés

Entre les tranchées des deux camps s'étend un champ de bataille qui n'a plus de « champ » que le nom.

<i>Sétu nim war ar blénen</i>	Nous voici sur la plaine
<i>Elec'h neuz quet eur iéodenn</i>	Où ne reste plus un brin d'herbe
<i>Neuz met touillou a barennou</i>	Seulement des barres et des trous
<i>Gret gant ann obusiu⁴⁶</i>	Faits par les obus

Cela ne manque pas de perturber ces hommes qui, pour la plupart, sont des paysans.

<i>En pévar horn ann dachen</i>	Au quatre coins du champ de bataille
<i>Né wélomp né met douar guen⁴⁷</i>	Nous ne voyons que de la terre blanche

Le pire, toutefois, ce ne sont, bien sûr, ni les conditions de vie des soldats ni l'environnement dans lequel ils sont cantonnés, ce sont les risques qu'ils encourent à chaque instant par leur exposition à la violence.

La mort qui rode

Exposition à la violence

Ces jeunes gens savaient dès leur départ qu'ils risquaient leur vie, ou de graves blessures.

<i>O buhe' tout 'golliaint ket</i>	Tous ne perdront pas la vie
<i>Met 'barzh an dañjer 'maint bepred⁴⁸ !</i>	Mais tous sont en danger

Il semble qu'ils soient confrontés à la violence de façon très rapide. Le chant ci-dessous évoque des soldats qui viennent directement de Lorient sur le front où, après avoir quitté leur « gourbit » à vingt-trois heures, ils arrivent en première ligne à quatre heures du matin, sous le feu des canons, et partent à l'assaut dès treize heures.

<i>Eur pennadik goude ze ni oe bet ambarket</i>	Peu après, nous voici embarqués
<i>Trezek kêrik ar Mênil da vel't ar Brusianed,</i>	Pour aller voir les Prussiens près de la ville du Mesnil
<i>Da uneg eur deuz an noz oam aët deuz ar gourbi,</i>	À onze heures du soir nous avons quitté le gourbit
<i>Da beder eur ar mintin en tranche oamp arri.</i>	À quatre heures du matin, nous sommes arrivés dans les tranchées

<i>Da beder eur ar mintin oa ket hoaz sklaer</i>	À quatre heures du matin, le jour n'était
--	---

⁴⁶ Chant 1, couplet X.

⁴⁷ Chant 1, couplet XIII.

⁴⁸ Chant 2, dernier couplet.

<i>an de,</i>	pas encore clair
<i>Pa grogaz trouz fuzuliou ha soixant' quinz goude.</i>	Quand le bruit des fusils et des obus de soixante-quinze commença à retentir.
<i>Pa grogaz ar ganonik soixant' quinz' da c'hoari,</i>	Quand le canon de soixante-quinze commença à tonner
<i>Ha d'un eur goude kreiste oe dao d'emp attaki.</i>	Et à une heure de l'après-midi, il nous fallut attaquer.

<i>Kommanset oa an attak, deut oamp war ar blenen,</i>	Une fois lancée l'attaque, nous sommes allés sur la plaine
<i>Evit reseo blessuriou hag evit souffr anken ;</i>	Recevoir des blessures et souffrir de mille maux
<i>Hon zac'h ganimp war hon chouk, baïonnette au canon,</i>	Sac au dos, baïonnette au canon
<i>Mont a remp tammou arog hed ha hed gant ar front⁴⁹.</i>	Nous allions peu à peu de l'avant, tout a long du front.

De nombreuses métaphores sont employées dans les chants pour évoquer les manifestations de la violence. Toutes évoquent le monde rural breton, univers de référence de ces jeunes soldats. Les balles sont ainsi comparées à de la grêle ou à des abeilles.

<i>Zillet we d'em ével grisil</i>	Le plomb, l'acier et le fer
<i>En meur gombat difficil</i>	S'insinuent comme de la grêle
<i>Ar plomb am dir a gua ouarn</i>	En de nombreux combats difficiles
<i>Evel gouënn tal oa squouarn⁵⁰</i>	Tels des abeilles près de mon oreille

Les boulets tombent en pluie.

<i>Eno, eur wech all c'hoaz, ar Boch a arsailhas ;</i>	Là, une fois encore, le Boche attaqua ;
<i>Eur glao a vouliji warnomp holl a gouezas⁵¹...</i>	Une pluie de boulets tomba sur nous...

Le ciel illuminé par les obus évoque une étrange marée.

<i>'Kreiz noz, etre ar c'houec'h hag ar seiz warn-ugent,</i>	Au milieu de la nuit, entre le vingt-six et le vingt-sept,
<i>Obuziou a bep seurt a voe taolet kement</i>	Tant d'obus de toute sorte furent tirés
<i>Ma seblante an oabl beza sklêrijennet</i>	Que le ciel semblait illuminé
<i>Gant eul lano iskis a dan hag a luc'hed⁵².</i>	D'une étrange marée de feu et d'éclairs.

Les avions ressemblent à des oiseaux.

⁴⁹ Chant 22, couplets VI et VII.

⁵⁰ Chant 1, couplet XI.

⁵¹ Chant 28, couplet VII

⁵² Chant 28, couplet III.

<i>Da zeiz eur 'n abardaez setu ni holl en hent, Leun a galon. Tremen a reomp eur pont ; kerkent Eur c'harr-nij alaman 'n deus gwelet ac'hanomp Eus barr an nenv buan, hag e tiskenn warnomp. Tak, tak, tak ! al labous, izel kenan breman, A vindrailh ac'hanomp. Tenna 'reer warnan... Siouaz, an torfetour a gemer uhelder Dic'hloaz, gwella ma c'hell e kemer hent ar gêr⁵³.</i>	À sept heures du soir, nous voici tous en route Pleins de courage. Nous traversons un pont ; aussitôt Un avion allemand nous a vus Du haut du ciel, il fond sur nous. Tac, tac, tac ! L'oiseau, très bas à présent, Nous mitraille. Nous lui tirons dessus... Hélas, le criminel reprend de l'altitude Indemne, il s'en retourne à la maison.
---	---

La mitraille et les obus provoquent évidemment de nombreuses et graves blessures.

Blessures et mutilations

Pour parler de leurs propres blessures, les soldats bretons font preuve d'une extrême pudeur.

<i>Nemet e dibenn miz Du e oa bet gwall- grogad, Hag evit ar vech kentan, 'voen gloazet en argad⁵⁴.</i>	Fin Novembre, il y eut une violente bataille Et pour la première fois, je fus blessé au combat.
--	--

Tout au plus signalent-ils dans leurs chansons qu'ils ont été blessés et, éventuellement, soignés.

<i>Ar seized a viz Ebrel e oan me bet blesset, Ha kaset d'an hospital evit beza soignet⁵⁵.</i>	Le sept avril je fus blessé Et emmené à l'hôpital pour être soigné
---	---

En revanche, ils expriment leur horreur et leur pitié lorsqu'ils voient leurs camarades souffrir de leurs blessures.

<i>Pa oa echu ar gombat, oa goleit ar blenen, Red d'an dud paour chom enno, faut a vrankarderien. Me ho ped, o va Doue, dont da gemer true, Klêvet an dud o krial, o c'houll forz d'o bue⁵⁶.</i>	Quand le combat s'acheva, la plaine était couverte, Les malheureux devaient rester là, faute de brancardiers Je vous prie, Mon Dieu, de prendre pitié En entendant ces gens qui hurlent et demandent de l'aide
---	--

⁵³ Chant 28, couplet v.

⁵⁴ Chant 21, couplet XXVI.

⁵⁵ Chant 22, couplet XIX.

⁵⁶ Chant 22, couplets X et XI.

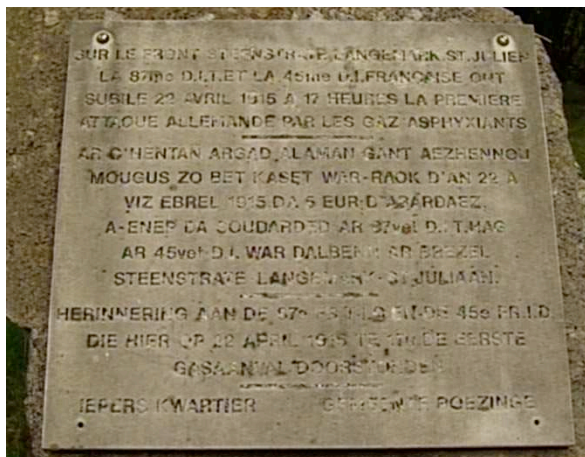


Figure 3 : Plaque trilingue (français, breton, flamand) au cimetière de Boezinge, dans la ville belge d'Ypres, commémorant la première utilisation de gaz asphyxiant par les Allemands

57

Chacun sait, en outre, que les soldats qui reviendront grièvement blessés du front éprouveront de vives difficultés à travailler.

<i>Gwalleur 'n eus ar zoudard tizet</i>	Le soldat atteint par les balles allemandes
<i>Gant bouledou 'n Alamaned,</i>	Est malheureux
<i>Dreist-oll pa ve gloazet da vat</i>	Surtout s'il est gravement blessé
<i>Ha harzet outan labourat</i> ⁵⁸ .	Et qu'il ne pourra plus travailler

Bien d'autres, cependant, ne reviendront jamais...

Exposition au risque de mourir

En temps de guerre, les jeunes appelés qui partent au front se doutent bien qu'ils risquent leur vie.

<i>Sellit ma mamm, sellit ma zad,</i>	Regardez ma mère, regardez, mon père,
<i>Petra 'peus grêt 'fagañ ur mab</i>	Ce que vous avez fait en élevant un fils
<i>P'emañ 'hont bremañ d'ho kuitaat,</i>	Puisqu'il va maintenant vous quitter
<i>P'emañ 'hont bremañ d'an arme,</i>	Puisqu'il va maintenant à l'armée
<i>Matrezen 'deuy ket ken d'ar ger</i> ⁵⁹ !	Et qu'il ne reviendra peut-être jamais

⁵⁷ Voici le texte de cette plaque, en breton : *Ar c'hentañ argad alaman gant aezhennoù mougus zo bet kaset war-raok d'an 22 a viz Ebrel 1915 da 5 eur d'abardaez, a-enep da soudarded ar 87^{vet} D.I.T hag ar 45^{vet} D.I war dalbenn ar brezel Steenstrate Langemark St Juliaan* et en français : « Sur le front Steenstrate Langemark St. Julien la 87^{me} D.I.T et la 45^{me} D.I française ont subi le 22 avril 1915 à 17 heures la première attaque allemande par les gaz asphyxiants ».

⁵⁸ Chant 8, couplet XX.

⁵⁹ Chant 2, couplets IV, V et VI.

Mais ce doute reste théorique jusqu'à ce que ces hommes soient confrontés à l'ennemi et amenés à le combattre. Alors, très vite, la mort s'abat sur eux ou près d'eux.

<p><i>Ben an dri var ugent a viz eost creski re on glac'har Egant nerz on hanoniou krena re an douar Eben naveur heur deuz an noz oemp aru do zicour E Montjumont oemp en contact egant an adversour</i></p>	<p>Le vingt-trois août, notre tourment grandissait La terre tremblait de la violence de nos canons À vingt et une heures, nous arrivions en renfort Nous entrions en contact avec l'adversaire à Montjumont</p>
<p><i>Var dro dek heur deuz an noz oa lancet ar gombad Kouël a re tan ar chouarn en o mesk ni breizad Yudal re ar boulejo no mesk ni bretoned A kouël re dan douar kalz a gamaradel⁶⁰</i></p>	<p>Vers vingt-deux heures le combat était déclenché Le feu et le fer s'abattaient sur nous, Bretons Les boulets hurlaient près de nous, Bretons Et beaucoup de camarades tombaient à terre</p>

La menace de mort est d'autant plus angoissante que les soldats se trouvent en situation d'impuissance face au danger. Tel est le cas, en particulier, des prisonniers de guerre qui sont pris sous les tirs d'artillerie de leur propre camp.

<p><i>Goudé béza gréat ganin trégont miz a brizon, Ma halon a oa carguet a zezolation, Pa teuer d'am désigna gant ar gouarnamant, Da vonet da labourat d'indan ar bombardamant⁶¹ [...] Plaçet vijomp créis an tan an danger o bué⁶². [...] Guélet a réomp bemdé an aréoplanet Péré a sonjé dézo a oamp prussianet, Téléphoni a rachont bétéc an artillirie, Péhini a réa déomp donet da non sispersi.</i></p>	<p>Après avoir accompli trente mois de prison, Mon cœur était empli de désolation, Quand je fus désigné par le gouvernement [allemand], Pour aller travailler sous les bombardements [...] Nous fûmes placés au cœur du feu, en danger de mort. [...] Nous voyions chaque jour les avions Qui pensaient que nous étions prussiens, Ils téléphonaient à l'artillerie, Qui nous ferait nous disperser.</p>
<p><i>Aben eur pennad da houdé obusiou deus ar France, A gouéza diouzomp a neubeut a zistance,</i></p>	<p>Peu après des obus de France, Sont tombés à peu de distance de nous, Nous sommes alors partis chacun de son</p>

⁶⁰ Chant 14, couplets XII et XIII.

⁶¹ Chant 15, couplet IV.

⁶² Chant 15, couplet XI.

*Monet a rachom neuzé pébini deuz i côté,
gosté, Pour nous sauver aussi vite que possible
Evi a non zavétéi buhana ma helché⁶³.*

Tel est également le cas des soldats qui doivent reculer devant un adversaire plus puissant, après avoir vu de nombreux camarades périr à leurs côtés.

*Neuzen a man Tourteron ak ar gombat
sanglant Vient alors Tourteron et le combat sanglant
Mump kolet rezervisted var dro pevar Où nous avons perdu environ quatre cents
hant réservistes
An dra ze zo bet evidomp ia ive our goel Ce fut une perte terrible
gol Et en plus nous avons dû céder du terrain
A ret dimp hoaz cedi a dachen gant a face à ces tigres déchaînés
tigret dirol⁶⁴.*

Quant aux soldats qui sont cernés de toute part par des troupes ennemies, ils se sentent particulièrement vulnérables.

*Ben nao heur ar memeuz de cernet oemp À neuf heures le même jour nous étions
adarrre encore encerclés
Dont a re dir a c'hou'arn demeuz an L'acier et le fer venaient des deux côtés
daou goste Ils avaient formé une sorte de cercle autour
Keno kazi velт eur cercl an dro d'imp de nous
d'aint formet Nous étions comme l'oiseau pris dans la
Mimp ni woа welt eur lapouz dastumet cage
neur gaouet⁶⁵.*

Enfin, tous les malheureux qui sont soumis à une puissance de feu largement supérieure à la leur éprouvent la sensation de se faire littéralement écraser sur place.

*Sonj am bo eus an de-se, 'voe kollus Je me souviendrai toujours de ce jour
evidomp : fatal :
Koll tost da bevar-c'hant den, en dro-se a Nous dûmes perdre près de quatre cents
rankjomp ; hommes ;
Gwall-flastret omp bet eno gant nerz ar Nous fûmes complètement écrasés là par la
c'hanolioи puissance des canons
Pa n'hellemp e neb doare diwall diouz o Dont nous ne pouvions en aucune façon
zaolioи⁶⁶.*

⁶³ Chant 15, couplets XIII et XIV.

⁶⁴ Chant 18, couplet v.

⁶⁵ Chant 14, couplet XVIII.

⁶⁶ Chant 21, couplet XVII.



Figure 4 : Le carré breton du cimetière militaire d'Albert, dans le département de la Somme, regroupe une partie des corps des soldats bretons du dix-neuvième régiment d'infanterie : ceux qui sont morts des suites de leurs blessures après avoir été soignés dans les hôpitaux de la ville

Au bout de plusieurs années au cœur du conflit, certains soldats peuvent paraître fatalistes.

*Ya, setu tremen tri bloaz, pa zeuan da gompren,
Emomp 'barz an « trancheou », o c'houzanv
poan, anken ;
Kalz a draou, er mare-ze, kalz a draou 'm eus
gwelet,
Risklet mil gwech va buhez, ha bet diou wech
gloazet.*

*A bep seurd am eus gwelet, kouls eo du hag ha
gwenn,
Gwelet 'm eus meur a vignon o chom war an
dachen ;
War an dachen a vrezel, pa vez kriz ar
c'hrogad,
Lakat a ra da ruzia an douar gant ar gwad.*

*Neuze ar zoudard yaouank 'kreiz tan ar
c'hanolio
'Renk dilezel tad ha mamm 'vit monet d'ar
maro⁶⁷...*

Voici trois ans, quand j'y pense,
Que nous sommes dans les tranchées
à endurer peine et angoisse ;
J'ai vu beaucoup de choses,
Riské mille fois ma vie, été deux fois
blessé.

J'ai vraiment tout vu,
J'ai vu de nombreux amis rester à
terre ;
Sur le champ de bataille, quand le
combat est intense,
Le sang rougit la terre.

Alors le jeune soldat, au milieu du feu
des canons
Doit quitter père et mère pour aller à
la mort...

⁶⁷ Chant 20, couplets XII à XIV.

Il semble que l'omniprésence de la mort change le rapport de ces hommes à la vie.

Omniprésence de la mort

Certains soldats sont les témoins de véritables hécatombes. Des centaines, voire des milliers d'hommes, meurent sous leurs yeux : ils assistent à l'horreur.

*Vel oa karget ar c'hiri gant ar c'horfou maro,
Ha gant goad ho mignoned arzoet holl ar vro⁶⁸ !*

Les charrettes étaient pleines de cadavres
Et tout le pays arrosé du sang de nos amis !

La mort est partout. Soit en direct, lors des affrontements, soit par l'omniprésence des sépultures, souvenirs de récents combats.

*Rag gwelet e rajomp sklér dre lec'h omp tremenet
Nag a vue a gristen 'zo bet sakrifiet⁶⁹*

Car nous voyions clairement partout où nous sommes passés
Combien de vies chrétiennes ont été sacrifiées

Où qu'ils aillent, les soldats retrouvent des signes de mort.

*Eur boquet fleur ageur groaz
Azé répoz eun hine hoaz⁷⁰*

Un bouquet de fleurs et une croix
Ici encore repose une âme.

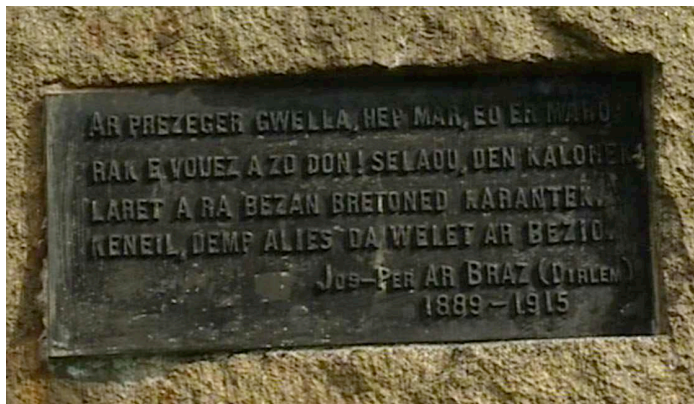


Figure 5 :
Plaque en
langue
bretonne au
cimetière
militaire de
Maissin
(commune
belge de
Paliseul, en
région
wallonne)

71

⁶⁸ Chant 22, couplet XIV.

⁶⁹ Chant 9, couplet II.

⁷⁰ Chant 1, couplet XIII.

⁷¹ Sans en restituer les rimes ni les allitérations, on peut ainsi traduire le court poème qui est gravé sur cette plaque : « Le meilleur orateur est, sans conteste, la mort. Car sa voix est profonde ! Écoute homme courageux. Elle parle de Bretons plein d'amour. Ami, allons souvent rendre visite à ces tombes. »

S'il est évidemment toujours terrible d'assister à un carnage, il est encore plus poignant d'y perdre des amis ou des proches.

Deuils de guerre

Au cours de la guerre, les jeunes soldats mobilisés font connaissance avec de nombreuses personnes qu'ils n'auraient vraisemblablement pas connues par ailleurs. Dans ce contexte exceptionnel, il leur arrive de se lier d'amitié avec leurs compagnons d'armes. Quand ces camarades sont fauchés par la mort, leur peine est grande.

<i>Maez, siouaz ! me a velé, dour leiz ma daoulaged,</i>	Mais hélas ! je voyais, des larmes plein les yeux,
<i>E chomè war an dachenn kalz a gamaraded.</i>	Que beaucoup de mes camarades restaient à terre.
<i>E chomè war an dachenn kalz a gamaraded,</i>	Que beaucoup de mes camarades restaient à terre,
<i>Lod outè a oa blesset, lod all a oa lac'het⁷² !</i>	Les uns blessés, les autres morts !

La mort d'un officier, quand il est apprécié de ses hommes, les ébranle.

<i>Kollus, siouaz, ec'h eo bet an taol d'hon reijmant,</i>	Ce coup, hélas, fut fatal à notre régiment,
<i>P'hon eus e-kreiz ar c'hrogad kollet eur c'hommandant...</i>	Nous avons perdu notre commandant au cœur de la bataille...
<i>Moarvat e vo aotreet d'in laret e hano :</i>	Qu'il me soit permis d'indiquer son nom :
<i>Penn ar c'houec'hvet bataillon, ar c'hommandant Jubo.</i>	Le chef du sixième bataillon, le commandant Jubo.

<i>En eur gerzet en hon penn kavas eur maro kaer.</i>	En marchant à notre tête, il trouva une belle mort.
<i>Eun den mat 'oa anezan. Enor d'hon ofiser⁷³ !</i>	C'était un homme bien. Honneur à notre officier !

Il arrive, en outre, que des personnes proches se retrouvent au sein d'un même régiment : des amis, des gens originaires de la même commune ou du même « pays ». La mort de ces proches bouleverse les soldats qui y assistent.

<i>Enant zo bet our gombad dimeuz ar re hoazan</i>	Là s'est tenu l'un des pires combats
<i>Chomet 'zo var ar blenen ia kalz deuz on nezan⁷⁴.</i>	Beaucoup de nos plus proches sont restés sur la plaine.

⁷² Chant 22, couplet VIII.

⁷³ Chant 21, couplets XXXII et XXXIII.

⁷⁴ Chant 18, couplet IV.

Le pire, bien sûr, est de perdre un frère ou un membre de sa famille au cours des combats.

<i>Lac'het o deus ma breur enan,</i>	Ils ont tué mon frère aîné,
<i>Kaera korff-den 'oa en taol-man ;</i>	Le plus bel homme qu'il y avait par ici ;
<i>Met me 'werzo ker anezan⁷⁵ !</i>	Mais je le ferai payer cher !

Les chants en langue bretonne relatifs à la Première Guerre mondiale n'évoquent pas seulement les souffrances des soldats bretons et de leurs camarades, combattants ou prisonniers.

La souffrance des autres

Souffrance des adversaires

Les chants évoquent quelquefois la souffrance des adversaires, mais sans faire preuve de compassion. Mentionner la souffrance de l'ennemi vise, dans certains cas, à établir un parallèle, afin de montrer que les Bretons (et les Français) ne sont pas les seuls à souffrir.

<i>Kalz diwim zo er souffranz</i>	Beaucoup d'entre nous sont dans la souffrance
<i>Mez ive ar Brussianet</i>	Mais les Prussiens aussi
<i>Kals vras diontet ha zo kouet⁷⁶</i>	Beaucoup d'entre eux sont tombés.

Dans d'autres cas, il s'agit de se réjouir de l'efficacité des armées françaises, qui laisse présager une victoire prochaine.

<i>Kouezan 'raent evel kelien e-kreiz ar plénennou,</i>	Ils tombaient comme des mouches au milieu des plaines,
<i>Pe o klask en em guzat evel lern er c'hoajou⁷⁷</i>	Ou en cherchant comme des renards à se cacher dans les bois.

Les souffrances des civils sont également mentionnées dans certains chants.

Souffrance des civils

Les massacres commis par les troupes adverses constituent un thème d'apitoiement.

<i>Treitourien milliguet tud kruel a barbar</i>	Traîtres maudits, gens cruels et barbares
<i>C'hui heus laket ar Franç e koan hag e glac'har</i>	Vous avez mis la France en deuil et chagrin
<i>Cetu an tyrantet Digouet e Sant Mihiel</i>	Voici que les tyrans sont à Saint-Mihiel
<i>Dre laec'h ma tremenont an dred kri a cruel</i>	Partout où ils passent, ces gens féroces

⁷⁵ Chant 5, couplet v.

⁷⁶ Chant 1, couplet xv.

⁷⁷ Chant 21, couplet xxi.

<i>E lakeont e tan agoad antiéraman</i>	Mettent tout à feu et à sang
<i>Biskoas no oa guelet eun affer ker sanglan</i>	Jamais on ne vit circonstance si sanglante
<i>Evel o devez groet an dud fall ar monstrou</i>	Que ce qu'ont fait ces mauvaises gens,
<i>Diskaret ar c'haeriou a devet ilizou</i>	ces monstres
	Ils ont détruit les villes et brûlé les églises
<i>Ar guer gaer eus a Reims bombardet nos a de</i>	Bombardé nuit et jour la belle ville de Reims
<i>Massakret merzeriet an dud eus ar c'hontre</i>	Martyrisé les populations alentour
<i>[...]</i>	<i>[...]</i>
<i>Eb kaout compassion e vassakront allas</i>	Ils massacrent hélas sans compassion
<i>An oll bars e Belgik e Franç bian a bras</i> ⁷⁸ .	Tout le monde, petits et grands, en France et en Belgique

Beaucoup plus exceptionnelle, une chanson salue le rôle des femmes de Basse-Bretagne qui, restées seules à la tête des exploitations, sont amenées à assumer des tâches particulièrement lourdes, tout en vivant dans l'angoisse de perdre leurs époux. On sait combien, en effet, la Première Guerre mondiale a durablement renforcé partout — et pas seulement en Bretagne — le rôle social des femmes. Cependant, il est surprenant de constater qu'un soldat, qui vient de décrire sa guerre et les combats auxquels il a participé, loin d'être obnubilé par ses propres mérites et souffrances, consacre les vingt couplets finaux (soit le tiers) de sa chanson à la gloire des femmes bretonnes, aux souffrances que la guerre leur cause et à leurs responsabilités nouvelles.

<i>Groagué Breiz-Izel merhet a courag</i>	Les épouses de Basse-Bretagne sont des femmes de courage
<i>Kals a paon à peus pet o telhen o ménag</i>	Vous avez consacré beaucoup d'efforts à tenir vos fermes
<i>Bed a peus poan gorfbed à peus glahar</i>	Vous avez eu de la peine, vous avez eu du chagrin
<i>Gant daïro o daoulagad peus glébiat an douar</i> ⁷⁹	Avec les larmes de vos yeux, vous avez trempé le sol.

Outre le sort des adversaires, des civils et des femmes, c'est le monde entier que cette guerre fait souffrir.

Souffrance du monde entier

Jamais notre planète n'a connu tel fléau.

⁷⁸ Chant 6, couplets XX à XXIII.

⁷⁹ Chant 31, couplets XLIII et XLIV.

*Honmon zo eur blanêden eur voalen a gasti
Sort biscoaz var an douar neuz bet parez
dezi⁸⁰*

Voici une destinée, une calamité
implacable
Qui sur cette terre n'a jamais eu sa
pareille.

Les astres peuvent en témoigner.

*Baoue ma e krouet an eol er firmamant
N'eus ket bet didanan eur bresel ker
sanglant
Na kement a vizer a zesolation
Glac'har tristidigues melconi ran galon⁸¹*

Depuis que le soleil a été créé au
firmament
Il ne s'est produit de guerre si sanglante
Ni tant de misère et de désolation,
Chagrin, tristesse, mélancolie, cœur brisé

Il faut donc renvoyer le mal d'où il vient.

*O bresel ankenius a karguet a ganvou
O bresel glac'harus a karguet a zaelou
O bresel hirvoudus ra viot condaonnet
Tolet maez er broyou ar re deus-hi
lakaet⁸²*

Ô guerre angoissante et chargée de deuils
Ô guerre affligeante et chargée de larmes
Ô guerre pénible, soyez condamnée
Et rejetée dans les pays qui vous ont
provoquée

Après les souffrances immédiatement causées par la guerre, que nous
avons regroupées sous l'appellation de « trauma », il convient de faire
brièvement état des souffrances consécutives à la guerre, ce qu'on
pourrait appeler le traumatisme.

Les suites de la guerre

Ménages brisés

Une chanson bilingue (breton et français) évoque le retour d'un soldat,
qui avait été fait prisonnier en Allemagne, dans un foyer où l'un de ses
enfants ne le reconnaît plus et où sa femme, le croyant mort, s'est
remariée.

*Eun derves ebars on atack
Un Breton de notre pays
Ag a so bet sur goal blesset
Entre les mains de l'ennemi*

Au cours de notre attaque
Un Breton de notre pays
Blessé grièvement se retrouva
Entre les mains de l'ennemi

[...]

[...]

*Neuze kapiten i régiment
Du secteur où il était,
A gassas an trista kelou,*

Alors le capitaine de son régiment
Du secteur où il était,
Envoya la pire nouvelle,

⁸⁰ Chant 14, couplet I.

⁸¹ Chant 6, couplet II.

⁸² Chant 6, couplet V.

<i>À sa femme à son foyer.</i>	À sa femme à son foyer.
[...]	[...]
<i>Neuse e voa kannet an interramant, Des services et libéra, Ag eben eur pennad goude La femme se remaria.</i>	Alors les obsèques furent célébrées, Des services et <i>libera</i> , Et quelque temps plus tard La femme se remaria.
[...]	[...]
<i>Pa voa erru tost d'ar guer Il était très ennuyé Gant an dud o konta dezan Que sa femme était remariée.</i>	En arrivant près de la maison Il était très ennuyé D'entendre les gens lui dire Que sa femme était remariée.
<i>Trubuliet e voa gant kement-se, Il pensait à son temps passé, Sonjal a re en i amser tremenet Ce qui le fait pleurer.</i>	Il en était troublé, Il pensait à son temps passé, Il pensait à son passé Ce qui le fait pleurer.
[...]	[...]
<i>Pa voa digoret desan an hor Et la chandelle allumée, Certennamant e voa anavezet, Des larmes se versent dans le foyer.</i>	Quand la porte lui fut ouverte Et la chandelle allumée, Il fut bien sûr reconnu, Des larmes se versent dans le foyer.
<i>O velet an den malevrus-ze, Oui, avec un bras perdu, Ar bianna deus i vugale Certes ne le reconnaît plus.</i>	Voyant ce malheureux, Oui, avec un bras perdu, Le plus petit des enfants Certes ne le reconnaît plus.
<i>Pesini neus nimet tri bloas, Le deuxième a cinq ans, Ak a kommansing krial Avec leur pauvre maman.</i>	Il n'a que trois ans, Le deuxième a cinq ans, Et ils commencent à pleurer Avec leur pauvre maman.
<i>Ar plarhig a skulias deilou Vers le ciel elle se dressa : Deis dirok a voan trubuliet Mais jamais j'eus tant de tracas.</i>	La jeune femme versa des larmes Vers le ciel elle se dressa : Hier j'étais troublée Mais jamais j'eus tant de tracas.
<i>Eur blaves anter es oun bet intanvez, Maintenant j'ai deux maris, Mes kridi a ran an eil dioute Qu'il faut bien qu'il s'enfuye⁸³.</i>	J'ai été veuve un an et demi, Maintenant j'ai deux maris, Mais le deuxième, je crois Qu'il faut bien qu'il s'enfuie

⁸³ Chant 7, couplets III à X et XXV à XXIX.

D'autre part, beaucoup de chansons font état de quelque chose que l'on pourrait peut-être analyser en termes de syndrome du survivant.

Syndrome du survivant

Plusieurs chants, en effet, évoquent le souvenir obsessionnel des êtres chers que le soldat a perdus au front alors que, lui, en est revenu vivant.

<i>Neo quet possubl zalver ar béd</i>	Il n'est pas possible, sauveur du monde,
<i>O véfet lazet ma hamaret</i>	Que mes camarades soient morts
<i>Ma niz, ma breur a ma mével</i>	Mon neveu, mon frère et mon valet de ferme
<i>Glac'har eo din bétég mervel⁸⁴</i>	J'en souffrirai jusqu'à la mort

D'autres chants évoquent une forme de sentiment de culpabilité par rapport à ces morts à qui l'on doit tant.

<i>Kemeret bepred kourach, ni ho ped tad ha mamm</i>	Gardez toujours courage, nous vous en prions, père et mère
<i>Evel ma re ho pugel ebars 'n i rejimant.</i>	Comme le faisait votre enfant en son régiment.

<i>Kuitaet 'n evoa ar gêr gant kalz eus ar c'hlac'har</i>	Il a quitté la maison avec beaucoup de chagrin
---	--

<i>Roet en eus e vuhe 'vit gonid ar Victoar.</i>	<i>Il a donné sa vie pour gagner la Victoire.</i>
--	---

[...]

<i>Rag an dén 'n amzer bresant gant kleve 'r marw skoet</i>	[...]
<i>Ve rentet dean asistans gwelan ma ve gallet.</i>	Car à présent on donne assistance autant que possible

<i>Ar zoudard war an dachenn 'n eus asistans ebed</i>	À celui qui est frappé du glaive de la mort.
---	--

<i>Nemez ar glao, an avel hag 'n amzer deborded.</i>	Mais le soldat sur le champ de bataille n'a d'autre assistance
--	--

<i>Astennet war an douar, sesiset gant eur boan</i>	Que la pluie, le vent et le temps déchaîné.
---	---

<i>'Bars an touez an mintrailh hag eur vombardaman.</i>	Allongé sur la terre, saisi par la douleur Au milieu de la mitraille et des bombardements
---	--

[...]

<i>'N eus manket d'imp an netra, gras d'hon martolodo</i>	[...]
<i>Meur a hini zo kollet bars an touez ar minio⁸⁵.</i>	Rien ne nous manque, grâce à nos marins Nombreux ont péri sur les mines.

⁸⁴ Chant 1, couplet XIV.

⁸⁵ Chant 9, couplets XX et XXI.

Les chants en langue bretonne à propos de la Première Guerre mondiale, pour peu qu'on y prête attention, donnent donc à connaître une large palette des souffrances que la guerre a occasionnées. Si on laisse de côté le traumatisme d'après-guerre et qu'on revient aux années de guerre, on peut se demander, face à une telle avalanche de maux et de souffrances, sur quelles ressources les soldats ont pu s'appuyer pour affronter l'adversité. Les textes des chansons fournissent quelques éléments de réponse à cette question.

Les ressources

Outre le patriotisme, voire le nationalisme exacerbé, largement diffusé par la propagande gouvernementale, les soldats bretons semblent, selon les chansons, puiser leur force à trois sources : la religion, l'amour et le chant.

La religion

La prière, en premier lieu, paraît être d'un grand secours pour beaucoup d'entre eux, qui s'adressent parfois à Dieu.

Prières à Dieu

<i>Neuze e peden Doue da zont d'am frealzi</i>	Alors je priais Dieu de venir me
<i>Ha da rei d'in nerz-kalon 'vit gallout</i>	réconforter
<i>gouzanvi,</i>	Et de me donner le courage d'endurer,
<i>'Vit herzel ouz va anken ha va foaniou</i>	De me protéger de l'angoisse et des
<i>kalet</i>	terribles peines
<i>Da bere, noz koulz ha dez, siouaz, ez oun</i>	Qui me tourmentent, hélas, de nuit comme
<i>sujet</i> ⁸⁶ .	de jour.

Les soldats bretons prient toutefois plus volontiers la Vierge Marie.

Prières à la Vierge

En ces temps de violence et de combats virils, peut-être trouvent-ils davantage de réconfort à invoquer une mère qu'un père ?

<i>Pédi a réent neuzé gerc'hez vad ar zikour.</i>	Je priais alors Notre-Dame de Bon Secours.
<i>Da zonet d'am délivra digant va énébour</i> ⁸⁷	De venir me délivrer de mon ennemi

D'autant que la Vierge que les Bretons prient est très proche d'eux : c'est à « Notre-Dame de ma paroisse » qu'ils demandent du courage.

⁸⁶ Chant 20, couplet XVII.

⁸⁷ Chant 15, couplet XV.

<i>Itron Varia ma varouz miret ho pretonniz</i>	Notre-Dame de ma paroisse, protégez vos
<i>Roet d'imp nerz a courach dirag on</i>	Bretons
<i>ennemiet</i>	Donnez-nous force et courage face à nos
<i>Ar mar teuan var ma ch'iz me no</i>	ennemis
<i>hankouaïnk⁸⁸.</i>	Et si je reviens, je ne vous oublierai pas.

Placer son espérance entre les mains de la Vierge locale, c'est assurer son salut dans l'autre monde... et peut-être aussi en ce bas monde !

<i>Ha ma teuan da gouezan war dachen an</i>	Si je viens à tomber sur le champ de
<i>argad,</i>	bataille,
<i>Ma ene a erbedan d'Itron Varia</i>	Je recommande mon âme à Notre-Dame de
<i>Louargat ;</i>	Louargat ;
<i>Patronez ma farroz eo, mamm an dud</i>	C'est la patronne de ma paroisse, la
<i>enkrezet,</i>	protectrice des gens en peine,
<i>An neb a bed anezi ne vo ket dilezet.</i>	Qui la prie ne sera jamais abandonné.

<i>Gant-se, pôted ma farroz, 'veldoun 'n em</i>	Alors, gars de ma paroisse, comme moi
<i>frealzet :</i>	consolez-vous :
<i>Gant hou Patronez, hon Mamm, ni a vo</i>	Avec votre sainte-patronne, notre Mère,
<i>diwallet !</i>	nous serons protégés !
<i>Ha, pa vo fin d'ar brezel, d'ar walen a</i>	Et quand il en sera fini de la guerre, de
<i>gastiz,</i>	cette calamité,
<i>Ec'h efomp da Louargat, d'he fedo 'n hec'h</i>	Nous irons à Louargat la prier en son
<i>iliz⁸⁹.</i>	église.

Outre le recours à la prière, la religion offre également un cadre conceptuel à ses fidèles.

Métaphores christiques

La religion fournit, en effet, une représentation du monde — et en particulier de la guerre — qui est d'une grande utilité pour ces jeunes hommes. Elle justifie les violences qu'ils commettent et leur donne foi en la victoire à venir. Les soldats bretons, en effet, ne doutent nullement que Dieu se trouve à leurs côtés et comparent volontiers la mort de leurs camarades à la crucifixion de Jésus.

<i>Evel Jezus war ar Groaz e oa krusifiet</i>	Comme Jésus sur la croix fut crucifié
<i>Evel e holl vugale an eve e oad skuilhet.</i>	Comme le sang de ses apôtres fut versé.
<i>Ar zoudard war an dachenn o raes eur</i>	Le soldat sur le champ de bataille
<i>memez feson</i>	En défendant la France est mort pour
<i>Evit difenn hon Bro-Frans ec'h e marwet</i>	nous.
<i>evitomp⁹⁰.</i>	

⁸⁸ Chant 14, couplet VI.

⁸⁹ Chant 21, couplets XXXV et XXXVI

⁹⁰ Chant 9, couplets XVII et suivants.

Les prisonniers également comparent leur calvaire à celui de Jésus.

Eno henvel d'éoc'h Jésus pa oa cruçifiet Là, tel Jésus lorsqu'il fut crucifié,
Cals diouzomp a gouéza, gant an naouenn Beaucoup d'entre nous tombent
*semplet*⁹¹. d'inanition.

En face, les adversaires semblent venus tout droit de l'enfer.

Adversaires associés au diable

Les Allemands sont des monstres infernaux.

Setu franchisset ar Meuz ag on Frontierou Voici que la Meuse et nos frontières sont
Gant ar monstret milliguet deuz eur an franchies
iferniou Par les monstres maudits venus des enfers
Pere l'ec'h ma tremenet rent met tano a Qui ne font qu'incendier et tuer partout où
*lac'ho*⁹² ils passent

Ils ont donné leur parole à Satan.

Enebourien kriz, n'ho herder, Les ennemis cruels, dans leur précipitation,
*Da zatan ho deuz roet ho ger*⁹³ Ont donné leur parole à satan

À moins qu'ils ne soient eux-mêmes des diables...

Setu eta ar Boch kri mestr da dremen ar Voici que le Boche cruel a réussi à traverser
« Meuz », la Meuse
Gwir ziaoul eus an ifern, d'ober dre-oll e Vrai diable de l'enfer, pour semer partout le
*reuz*⁹⁴ malheur

À la ressource de la religion, les chants montrent qu'il faut en ajouter une autre, l'amour.

L'amour

Dans la souffrance et l'adversité, penser aux êtres chers est d'un profond réconfort pour les soldats.

Pa vezimp barz er c'hasern Quand nous serons dans la caserne
Ive en tranchéou Ou dans les tranchées
Ho kennersit ac'hanomp Vous nous réconforterez
*É creis on oll boanniou*⁹⁵ Au milieu de toutes nos peines

Ces êtres chers sont associés au pays où ils vivent.

⁹¹ Chant 11, couplet XIII.

⁹² Chant 14, couplet XVI.

⁹³ Chant 27, couplet IV.

⁹⁴ Chant 21, couplet XV.

⁹⁵ Chant 26, couplet X.

L'amour de la Bretagne

Songer à la Bretagne — et plus précisément au « pays béni »⁹⁶ de Basse-Bretagne —, revient à se remémorer en bloc un ensemble de souvenirs et d'émotions : c'est un puissant stimulant pour ceux qui souffrent, tel ce prisonnier.

<i>An daélou am daoulagad, a gant an naon enduet,</i>	Les larmes aux yeux, rembruni par la faim,
<i>Eno teué da sonj d'in deuz ma bro biniguet,</i>	Je pensais à mon pays béni,
<i>Péhini é moa quittaet aboué a bell amzer,</i>	Quitté depuis si longtemps
<i>Evit donet d'an Allemagne da ober eur merzer</i> ⁹⁷ .	Pour venir en Allemagne souffrir le martyr.

De retour de permission, les soldats cultivent le souvenir du pays.

<i>Ni a zonjo adarre en deiziou tremenet</i>	Nous penserons encore aux jours passés
<i>E-barz hor bro Breiz karet, e-touez hor mignoned !</i>	En notre Bretagne aimée, parmi nos amis !
<i>Ya, ar zonz-ze a chom doun e goueled hor c'halon,</i>	Oui, cette pensée reste au plus profond de notre cœur,
<i>Pell goude m'emomp distro eus ar « Bermision »</i> ⁹⁸ .	Bien longtemps après notre retour de permission.

Tous espèrent revenir un jour et chanter la Basse-Bretagne.

<i>Gras dimp-ni digant Doue da vont da Vreiz-Izel</i>	Que Dieu nous accorde la grâce de rentrer en Basse-Bretagne
<i>'Vit he c'hanan asambles, pa vo fin d'ar brezel</i> ⁹⁹ !	Pour la chanter ensemble, quand la guerre sera finie !

C'est là que leurs parents attendent les soldats.

L'amour des parents

Dans les longs moments d'attente entre les combats, penser à leurs parents apaise ces jeunes hommes.

<i>Hag ar soudard, er foz, a helle 'hed an noz</i>	Et le soldat, dans la tranchée, pouvait toute la nuit
<i>Sonjal e Breiz-Izel, en e dud, 'n e Zent koz</i> ¹⁰⁰ .	Penser à la Basse-Bretagne, à ses parents, à ses vieux Saints

⁹⁶ *Ma bro binniguet*, « Mon pays béni », chant 22, couplet XIX.

⁹⁷ Chant 15, couplets VII à IX et XVI.

⁹⁸ Chant 19, couplet IX.

⁹⁹ Chant 41, couplet XLIV.

¹⁰⁰ Chant 28, couplet II.

Et quand les affres de la mort se font de plus en plus pressantes, l'amour des parents et de tous les êtres chers constitue la dernière lueur d'espoir.

*Goustad, eun abardaez, dre eur vouez
enkrezus,
E zremm dislivet-oll, d'in 'laras truezus
Skriva al lizer-man d'e dud e Breiz-Izel :*
« Gouzout a ran ervat 'moun o vont da
vervel...

« Pa gouskin er vered e-touez beziou
estren,
« Laket war va gourvez etre pevar
planken,
« Deut eun deiz, mar gallit... O ya, deut
em c'henver !
« Bet asur 'vin kouezet oc'h ober va
dever.

« O va mamm, o va c'hoar, dalc'hit sonj
ac'hanoun !
« D'ar zul, en oferen, pedit holl evidoun.
« Kenavo, tad, breudeur, ha c'houi,
muia-karet !
« Mirit mat ar walen am boa 'n ho piz
laket¹⁰¹ ... »

Lentement, un soir, d'une voix inquiétante
Son visage livide, il me demanda dans son
état pitoyable
D'écrire cette lettre à ses parents de Basse-
Bretagne :
« Je sais bien que je suis sur le point de
mourir...

« Quand je reposerai au cimetière parmi des
tombes étrangères,
« Allongé entre quatre planches,
« Venez un jour, si vous pouvez... Oh oui,
venez auprès de moi !
« Soyez assurés que je suis tombé en
accomplissant mon devoir

« Oh ma mère, oh ma sœur, souvenez-vous
de moi !
« Le dimanche, à la messe, priez toutes pour
moi.
« Adieu, père, frères, et vous ma bien-
aimée !
« Gardez bien l'anneau que j'avais passé à
votre doigt... »

Penser à sa bien-aimée peut également être une ressource dans la peine.

L'amour de la fiancée ou de l'épouse

Les soldats bretons, comme les autres, pensent sûrement beaucoup à leur épouse, leur fiancée ou leur promise mais ils les mentionnent relativement peu dans les chansons de guerre (en dehors des chants de séparation) et en des termes qui peuvent peut-être surprendre. Ainsi, au lieu que son souvenir le reconforte, un soldat est amer de penser à sa femme, parce qu'il souffre trop de la séparation.

*Vel ma oamp-ni daou bried hag an em
garé mad,
Bepred tē d'in da zonjal, hag a ienē ma
goad.
Pa vijē ma groeg er ger kousket douz 'n
hi guele,
Me vijē war eun tamm pri kousket barz
an tranche¹⁰².*

Comme nous étions deux époux qui
s'aimaient beaucoup,
Sans arrêt me venait la pensée, qui me
glaçait le sang,
Que tandis que ma femme dormait à la
maison dans son lit,
Je couchais dans la boue au fond de ma
tranchée.

¹⁰¹ Chant 32, couplets XII à XVI.

Un autre soldat trouve dans la pureté de sa fiancée une source de hargne pour combattre les ennemis menaçants.

Ar sonj ouzit, aelik-douez, Penser à toi, ange divin,
A raïo din skeï didrûe¹⁰³ ! Me fera frapper sans pitié !

Outre le recours à la religion ou le fait de cultiver la pensée des êtres aimés, la pratique du chant peut également constituer un atout précieux.

Le chant

Chanter permet, en effet, de consoler ceux qui sont tristes.

Pa voemp savet 'barz an tren 'n em Une fois montés dans le train, nous nous
lakjomp da gana, mîmes à chanter,
Daerou en hon daoulagad, muioc'h Les larmes aux yeux, nous avons plutôt
c'hoant da ouela ; envie de pleurer ;
Nemet klaskemp frealzi hon c'herent Mais nous voulions consoler nos parents
glac'haret affligés
'Oa o vont da zilezel mibien muiakaret¹⁰⁴. De devoir laisser partir leurs garçons chéris.

Composer des chansons permet, en outre, de distraire son esprit de la douleur.

'Vit kavout berr an amzer pa vezen e Pour passer le temps quand j'étais en
« faktion », faction,
Em eus laket va spered da zevel eun tamm J'ai mis mon esprit à composer une
son ; chanson ;
'Vit argas ar gwall-zonjou diwar-dro va Pour chasser les mauvaises pensées
spered, Qui me gardaient nuit et jour angoissé.
O veza e oan ganto noz-ha-de ankeniet¹⁰⁵.

Enfin, chanter sert sans doute également à se donner du courage, même si les Bretons ne semblent pas en manquer...

Le courage

Le courage constitue, manifestement, la principale ressource intérieure des Bretons et ils en sont fiers. C'est même un véritable *leitmotiv* de leurs chants.

¹⁰² Chant 22, couplet XV.

¹⁰³ Chant 5, couplet XIV.

¹⁰⁴ Chant 20, couplet VII.

¹⁰⁵ Chant 20, couplet XVI.

Bretoned courachus soudardet Breiz-Izel Bretons courageux, soldats de Basse-
Martolodet vaillant o vont d'an Bretagne
*Dardanel*¹⁰⁶ Marins vaillants allant aux Dardanelles

Si les Bretons sont courageux, c'est d'abord parce que, partout présents en première ligne, ils ne reculent pas.

Dre holl, 'hed an talben, ho kaver c'houi, Partout, le long du front, on vous trouve,
Breiziz, vous, Bretons,
Gwazed n'int ket boazet da zont war o Hommes qui ne reculez pas.
c'hiz. Pour la défense de Verdun ou la bataille de
Koulz e difenn Verdun hag en asailh ar la Somme
Somm Vous n'avez pas votre pareil pour donner
N'eus ket par d'eoc'h da roi d'ar Voched chaud aux Boches ;
kaout tomm ; Sur les pires champs de bataille, quand le
Er rusta tachennou, pa vez spontus ar combat est terrible,
c'hrog, Qui est en première ligne, sinon les
*Piou nemet ar Vreiziz a vez en a-raok*¹⁰⁷ ? Bretons ?

Non seulement ils ne reculent pas mais en plus ils attaquent, au grand étonnement, parfois, de leurs compagnons d'armes.

Hon martoloded Breiz, gwell c'hoaz 'vit ar Nos marins bretons, mieux encore que
zouaved, les zouaves,
A red a-dreuz d'an tan, souezi ar Veljed, Courent à travers le feu, à la surprise des
Gleb, goloet a fank, dihelc'het o youc'hal : Belges,
« Dao atao ! Boul-c'hurun ! Er-maez, Trempés, couverts de boue, hurlant à
*banden chatal ! »*¹⁰⁸ perdre haleine :
 « En avant ! Tonnerre ! Hors d'ici, sales
 bêtes ! »

Même face aux mitrailleuses, ils gardent courage.

Maez dre drouz ar mitrailleur' ni gourajê Mais au bruit des mitrailleuses nous
*bepred*¹⁰⁹ gardions courage

En outre, les Bretons sont durs au mal : ils sont capables de combattre énergiquement plusieurs jours et nuits d'affilée sans manger ni se reposer.

Gant dudi, laouen-bras, e kerzomp da Avec joie et soulagement nous allons nous
repoz reposer
Goude beza stourmet kalonek deiz ha noz Après avoir combattu courageusement nuit et
E-pad tri devez leun hag e-pad teir jour
nozvez, Pendant trois jours et trois nuits consécutifs

¹⁰⁶ Chant 6, couplet XXXI

¹⁰⁷ Chant 29, couplet II.

¹⁰⁸ Chant 32, couplet VIII.

¹⁰⁹ Chant 22, couplet IV.

*Gant skuizder, heb dibri, met gant kalon ivez*¹¹⁰. Malgré la fatigue, sans manger, mais avec courage.

Les ennemis apprennent ainsi à leurs dépens ce qu'est le courage des Bretons.

*« Menez Itron Varia ». Eno e talc'hjomp penn,
Ha soudarded Gwilherm, a verniou gourvezet,
A zeskas petra eo stourm ouz ar Vretoned*¹¹¹ « Mont Notre-Dame ». Là nous résistions, Et les soldats de Guillaume, étendus en grand nombre Apprirent ce que c'est que de se battre contre des Bretons

La France n'a donc qu'à se féliciter de pouvoir compter sur les « vaillantes populations bretonnes »¹¹².

Elec'h ma 'n emgann Bretoned Où se battent des Bretons
A red puill gwad an Allmanted Le sang des Allemands coule à flot
[...] [...] *Gras d'ar Franz eman Breiz-Izel* Quelle chance pour la France que la Basse-Bretagne
*O rei d'ei ar gwella skoazell*¹¹³. Lui donne son meilleur appui

À tel point que, selon la chanson qui suit, véritable hymne au courage des Bretons, la guerre aurait pu être achevée bien plus rapidement s'il s'était trouvé davantage de combattants de la trempe des Bretons !

Ar Vretoned zo evel lionet var dachen ar brezel Les Bretons sont comme des lions sur le champ de bataille
Ia kentoh evit cedi a gonzantant mervel Plutôt que de céder, ils préfèrent mourir
Ar breizad zo ou den a fe ak a religion Le Breton est homme de foi et de religion
A devet ket kalz a aouën rag a mar[...] Qui n'a pas tellement peur de... [la mort ?]

Gouelte a ve hanou kalz a ne barz in citation On voit le nom de beaucoup de Bretons sur les citations
Evit recompenç deuz a dra se ou décoration Pour les récompenser on leur donne des décorations
A pozet ave a insign evar ou estomak On pose un insigne sur leur cœur
Evit dizkouel heint bet kourajus a na deuzket spontet. Pour montrer qu'ils ont été courageux, qu'ils n'ont pas eu peur.

A neur zont da finiza enor da Vretonet Pour finir cette chanson, rendons gloire aux

¹¹⁰ Chant 28, couplet VIII.

¹¹¹ Chant 28, couplet VI.

¹¹² « Souvent, lorsque la patrie était aux abois et qu'elle désespérait presque, il s'est trouvé des poitrines et des têtes bretonnes plus dures que le fer de l'étranger », écrivait déjà Michelet dans son *Histoire de France...* (Tome II, Paris, 1880, Librairie internationale A. Lacroix & c^{ie}, éditeurs, p. 86).

¹¹³ Chant 16, couplets XVI et XVII.

<i>Bizkoaz neuz bet capaploch zoudardet var a bed Ebarz tout attaquou ma heint bet expozet Neuz forç var pezorte ennemi a deuz bet triumphet.</i>	Bretons Il n'y a jamais eu de meilleurs soldats sur la terre Dans toutes les attaques auxquelles ils ont été exposés Contre n'importe quel ennemi ils ont toujours trionphé.
<i>In pevar horn ar park brezel a deuz bet kombatet [...] tout ar bataillon a devez bet vainkret Var ar miniou ar hoajou ive var ar blenen [...] ar mor du Nord tre da Alsace- Lorraine.</i>	Aux quatre coins du champ de bataille ils ont combattu [illisible] ils ont vaincu tout le bataillon Sur les montagnes, dans les bois et aussi dans les plaines [illisible] de la mer du Nord jusqu'en Alsace- Lorraine.
<i>Mar vije bet ar broiou all evel on bro Breiz-Izel Ouzpenn vit bla zo mar ma hredet vije fin ar brezel Mar vije bet ar broiou all ia evelti peuplet [...] bet daou vilion ouspen a zoudardet¹¹⁴.</i>	Si les autres pays avaient été comme la Basse- Bretagne Il y a plus d'un an que la guerre serait finie Oui, si les autres pays avaient été peuplés comme elle [illisible] deux millions de soldats en plus.

¹¹⁴ Chant 18, couplets XII à XVI.

Conclusion

N'étant ni historien ni spécialiste de littérature orale, je suis bien conscient des limites du présent article. J'espère néanmoins avoir contribué à faire mieux connaître une expression originale du trauma de la Première Guerre mondiale : le chant breton. Alors que la Grande Guerre a puissamment accéléré les mutations en cours depuis la fin du XIX^e siècle et fait « franchir au processus d'intégration nationale un immense pas en avant »¹¹⁵, le chant en langue bretonne, vecteur traditionnel d'expression populaire, donne une vision riche et pleine d'émotion de ce conflit tragique et de ses plus modestes acteurs.

Ronan LE COADIC
Maître de conférences HDR
Université européenne de Bretagne
Membre du CRBC (ÉA 4451), site de l'Université Rennes 2
Responsable de la composante Ermine

ronan@lecoadic.net
www.sociologie-bretagne.net

Crédit photographique

Figure 1 : cliché de Dominique Pipet publié sur le site internet www.flickr.com

Figure 2 : collection personnelle.

Figures 3, 4 et 5 : extraits de l'émission *Red an amzer*, mémoire 14-18, France 3, novembre 2008.

¹¹⁵ WEBER Eugen, *La fin des terroirs. La modernisation de la France rurale, 1870-1914*, Paris, Fayard, 1983, p. 677.

Sources

Ma réfê renc e	Titre	Nom de l'aute ur	Pré no m	Origin e de l'aute ur	Année de compos ition	Form e	Réf ère nce OLL ivier ¹¹⁶	Autre réfêren ce
1	Ar Brezel Braz et blavez parzek a pemzek	Anonyme			1915	Manuscrit		
2	Ar Brezel	Anonyme			1914	Enregistrement oral		
3	Woar juget er brezel 1914	Brenn-Berr	Erwoan	Rostrenn	1914	Feuille volante	1108	
4	L'Armistice en Bretagne – Zon an trec'h !	R[olland]	Ch[arles]		1918	Feuille volante	910A	BMR. R. 1089 B. 68
5	Paotr yaouank Breiz o font d'an tan en 1917	Anonyme				Feuille volante	912	BMR. R. 1089 B. 68
6	Histor ar brézel	Le Reste	F.	Toureh	1916	Feuille volante	775	BL. XXI
7	Trubulliou ar brezel	Tilly	Her vé			Feuille volante	1101	BL. XXII
8	Gwerz ar Brezel Bras	Chapelain	Joseph	Ar Groaz-Nevez		Feuille volante	1136	BL. XXII
9	Chanson ar Monumant	ar Vaou	Hyacinthe	Priel		Feuille volante	1128	BMR. R. 1089 B. 133
10	Woar juget er brezel 1914	Anonyme				Feuille volante	1108	BL. XXII
11	Chanson eur Prisonnier d'éoc'h ar Blavez 1914 da 1919	Primerl	Claude	Kersaux, en Scignac		Feuille volante		
12	Son an artilherien	P. Tr.				Feuille volante		
13	Gwerz Skeuden-Zen ar re varo, koeet o tifen ho bro (1914-18) Laret en enor da re Werliskin, deiz Gouel ar Men, d'an 11 Even 1922	Rolland	Ch.	Gwerliskin		Feuille volante		

¹¹⁶ OLLIVIER Joseph, Catalogue bibliographique de la chanson populaire bretonne sur feuilles volantes (Léon-Tréguier-Cornouaille), Quimper, Librairie Le Goaziou, 1942.

14	Chanson gret gant eur caporal deus an 248e War sujet ar Brezel 1914 a 1915			Bulat	1915*	Feuille volante	377
15	Chanson composet gant eur prisonnier Var sujet eur passage cruel deus i amzer a brison	Prime l	Claude	Kersaux, en Scrignac		Feuille volante	
16	Gwerz Brezel 1914 – Ar Vretoned d'an tan	Jouan	Pierre		1914*	Feuille volante	656
17	D'ar Vretoned vad !					Coupure de presse Feuille	F 206
18	Zon var sujet dar Vretoned ar Brezel Parzek, Pemzek a Houezek	Jouan	Pierre	Carnoët	1916*	Feuille volante	
19	Ar "bermision"	Rivoal	Yann Loëiz		1918	Feuille volante	
20	Gwerz nevez savet gant eur zoudard yaouank diwar-benn e vuhez	Rivoal	Yann		1918	Feuille volante	
21	Gwerz neve savet gant eur zoudard eus an 248 ^{vet} rejimant Diwar-benn ar brezel	Gwar eger	F.			Feuille volante	
22	Zon ar Brezel	Jouan	Pierre			Feuille volante	103 7
23	Son ar brezel	Le Borgne	François	Landeleau		Feuille volante	103 8
24	Kimiaad soudarded yaouank ar bloaveziou pemzek ha c'houezek	Picard	Y.		1914	Feuille volante	BMR R. 1089 B 235
25	Kimiaad soudard va bro	Picard	Ivo nign	Ar Fouilhez	1914	Feuille volante	BMR R. 1089 B 235
26	Kimiaad tri gonscrit yaouank eus ar barrés Cléden, classe 1918	Gloaguen ?	Yvon ?			Feuille volante	BL. XXV N° 290 3
27	Frans renevezet gant ar brezel vraz 1914-1915	Anonyme			1915*	Feuille volante	H 102
28	Stourmad ar C.I.D./22 27 mae — kenta a vezeven, 1918	Ar zoudard koz	Eostig		1918	Feuille volante	
29	Salud da Vrezelerien Breiz	Kerinek				Feuille volante	BL XXVII 399

30	Reket ar soudardet en tranchéou	Gloaguen	Yves		1919*	Feuille volante	Bibliothèque Quimper
31	Chanson a brézel 1914-1919	Guyader	Jean-Louis	Plouaret		Feuille volante	BL XXIII n° 2234
32	Martoloded Breiz e Dixmud Eus a Wengoloda Here 1914	Picard	Yvoni g		1915	Feuille volante	
33	Dellou mad da zoudarded Breiz Brezel 1914-1915			Saint-Pol-de-Léon	1915*	Feuille volante	46
34	Son var zujet an aour Brezel 1914-1915	Pôtr Montroulez			1915	Feuille volante	

* date probable